

dimanche, 20 juillet 2008

L'heure de la retraite va bientôt sonner pour moi. Bien que mon corps s'acquitte de plus en plus difficilement de sa tâche, je suis toujours aussi fier d'accomplir ce métier. Métier que j'ai choisi parmi une pléiade d'occupations; toutes aussi utiles les unes que les autres.

Mais pourquoi celui-là?... Parce qu'enfant, j'étais fasciné par cet homme en uniforme qui, chaque jour, glissait au travers la fente de notre porte, notre précieux courrier. Je considérais chacune des lettres comme étant des cadeaux personnels. J'ai donc résolu très jeune ce que je deviendrais plus tard. Je serais moi aussi un homme de "lettres". Ce que je suis effectivement devenu...Un facteur.

Nul besoin de vous dire que du rêve à la réalité, il existe tout un monde. Ce beau pays n'est pas facile à desservir. Le deuxième plus grand et l'un des moins peuplé au km² du globe.

Ce pays ne possède pas non plus une température idéale. À Montréal, quand ce n'est pas la pluie, c'est la neige... Quand ce n'est pas la neige, c'est de plus en plus souvent du verglas... À Montréal, quand ce n'est pas du verglas, c'est un soleil cuisant avec un taux d'humidité suffocant... Qu'importe... J'aime ce métier.

Nous sommes les seuls employés portant la feuille d'érable qui vont voir les citoyens à chaque jour ouvrable. En connaissez-vous d'autres qui appellent autant de leurs clients par leurs prénoms. Qui voient venir au monde leurs enfants; qui les voient grandir; et qui très souvent les voient à leurs tours fondés des familles.

Attention!... Il n'est pas question ici de tomber dans l'angélisme... Absolument pas!... Mais qui pratique ce métier, sait pertinemment que le rôle joué par la poste est de nos jours toujours aussi pertinent.

Mais ce qui me rend le plus fier, c'est de voir à quel coût nous le faisons. Cinquante-deux cents pour une lettre qui peut aboutir partout dans ce grand pays. Imaginez!... CINQUANTE-DEUX CENTS!... C'est rien de moins qu'un tour de force.

Comparons : Un café chez Tim Hortons : \$1.49

Un journal de Montréal : \$1.00

Un litre d'eau de source chez le dépanneur : \$2.09

(quelle ironie... Ne sommes-nous pas un pays d'eau?

Quoi que nous sommes aussi un pays d'entreprise privée. Mais bon, passons...)

Et tout cela n'est rendu possible que grâce à une communauté de pensée qui veut que quelque soit l'utilisateur de ce service (entreprise comme particulier) tous sont égaux et ont droit au même service.

Cependant, l'ultime beauté de la Société Canadienne des Postes, c'est qu'elle fasse vivre honorablement 70,000 personnes. N'oublions pas que se sont des gens répartis sur l'ensemble du territoire. Dans des villes, dans de petits villages, dans des endroits isolés. Rares sont les entreprises aussi bien intégrées dans notre société. Moi, je n'en connais pas.

Qui plus est, la Société Canadienne des Postes joue un rôle vital dans la survie de beaucoup d'autres entreprises. Je me demande sincèrement ce que serait Air Canada sans la poste. Diminué le volume postal et par extension ses revenus serait catastrophique pour eux. Une entreprise privée n'aurait aucun compte à rendre à Air Canada puisque son unique motivation est le profit. Qu'importe d'utiliser pigeons ou chameaux s'il le faut.

“De partout...Jusqu’à vous”. Tel est notre devise. Ce qui laisse sous entendre une contrepartie tout aussi valide. C'est-à-dire : “De vous...Jusqu’à partout”. Le mandat des postes n’est pas seulement domestique mais il comporte un volet international tout aussi vital. D’ailleurs, la Société Canadienne des Postes est un des membres fondateurs de l’Union Postal Universel. Un organisme qui possède un siège aux Nations Unies. Rien de plus normal que les Nations Unies chapeautent la distribution de courriers au niveau international. Par exemple : comment traité le courrier d’un pays en guerre?... Que faire lors d’une catastrophe naturelle?...etc.etc.

En terminant, je ne serais trop vous recommandez d’être prudent dans votre analyse. Affaiblir ce joyau qu’est la poste, joyau qui brille non seulement ici mais partout dans le monde, serait en définitive tous s’affaiblir. Et au nom de quoi?... Je vous le demande.

Veillez agréer, madame et messieurs, l’expression de mes sincères salutations.

Richard Perreault